# AUDITORIUM-ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. [19-23 nov 2026]. 2ème édition des « Journées du Piano » : Lyon, capitale des 88 touches

**Du 19 au 23 novembre 2026, l'Auditorium-Orchestre national de Lyon ouvre grand le couvercle de son *Steinway* pour le 2ème édition des *Journées du Piano*. Cinq jours durant lesquels l'instrument-roi déploie toute sa palette, de la virtuosité romantique aux vertiges du *jazz*, dans l'acoustique exceptionnelle d'une salle de 2100 places.**

Pour cette nouvelle édition, la programmation fait la part belle aux grands solistes du clavier. Le pianiste tchèque **Lukáš Vondráček** sera l'invité du concert symphonique d'ouverture et de clôture, les 19 et 21 novembre, aux côtés de l'**Orchestre national de Lyon** placé sous la direction de son directeur musical **Nikolaj Szeps-Znaider**, dans un programme Rachmaninov / Janáček. Le lendemain, le public retrouvera la finesse du jeu de **Francesco Piemontesi**, pour un récital consacré à Schubert et Liszt. La jeune génération n'est pas en reste : le Géorgien **Giorgi Gigashvili**, nouvelle figure montante du piano, proposera un programme Chopin / Liszt le 21 novembre. Enfin, la clôture du 23 novembre s'annonce comme une respiration bienvenue : le pianiste et compositeur arménien **Tigran Hamasyan** viendra faire dialoguer le piano avec les langues du *jazz* et de l'improvisation, prolongeant la fête au-delà des frontières du classique.

Mais les ***Journées du Piano*** ne seraient pas complètes sans leur dimension participative. Le concours *« À vos pianos ! »* , organisé en partenariat avec le centre commercial *Westfield La Part-Dieu*, revient pour une seconde année. Ouvert aux amateurs de tous horizons – autodidactes, élèves de conservatoires ou simples passionnés –, il offrira au lauréat 2026 le privilège rare de se produire sur la scène de l'Auditorium, le samedi 21 novembre à 11h, devant le public des *Journées*. Une manière de rappeler que le piano, avant d'être un art de concert, est une pratique vivante et partagée.

Récitals, symphonies, *jazz* et tremplin amateur : en cinq jours, l'**Auditorium-Orchestre national de Lyon** fait du piano le fil rouge d'une traversée des répertoires et des générations. Un rendez-vous à ne pas manquer pour tous ceux qui aiment l'instrument sous toutes ses facettes !….

_____

**Billetterie et programme détaillé sur [auditorium-lyon.com](auditorium-lyon.com)**

---

# CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS /

# CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction)

**Pour ce nouveau concert symphonique à l'Auditorium de Lyon, l'émotion est palpable dès les premières notes : David Grimal, avec sa double casquette de soliste et chef d'orchestre (depuis son violon), offre au public lyonnais une performance magistrale, mêlant prouesse technique et profondeur expressive. Le programme, audacieux et poignant, juxtaposent le *Concerto pour violon* de Johannes Brahms et la *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »* de Dmitri Chostakovitch – deux monuments de l'histoire musicale, interprétés avec une intensité rare.**

Dès l'attaque des premiers accords de la phalange lyonnaise dans le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms, l'alchimie fut immédiate. **David Grimal**, en soliste, a imposé un son à la fois puissant et délicat, naviguant entre la virtuosité étincelante du premier mouvement et le lyrisme envoûtant de l'*Adagio*. Son jeu, d'une précision diabolique, transcende la partition : les doubles cordes résonnent avec une clarté cristalline, tandis que les passages en *pianissimo* semblent suspendre le temps. La complicité avec l'**Orchestre national de Lyon** est évidente. Dirigé debout depuis son violon – une prouesse en soi –, Grimal a insufflé une dynamique organique, presque conversationnelle, entre l'orchestre et

lui. Le dialogue avec les bois (notamment la sublime réponse du hautbois dans le deuxième mouvement) fut un moment de grâce pure. Le finale, noté *Allegro giocoso,* a emporté l'adhésion du public par son énergie follement contagieuse, conclue par une véritable ovation.

Si Brahms avait enflammé la salle, Chostakovitch l'a ensuite glacée d'effroi – et fascinée par son souffle épique. La *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »,* dédiée à la répression sanglante de la révolution russe, est une œuvre cinématographique, presque visuelle. Sous la direction de Grimal – dirigeant cette fois assis en tant que premier violon super soliste -, l'Orchestre National de Lyon déploie une palette sonore d'une richesse inouïe. Dès le premier mouvement (“*Le Palais d'Hiver*”) – une plaine sonore glaciale parcourue de murmures inquiétants –, les cordes en sourdine créent une atmosphère oppressante, tandis que les cuivres, d'une précision militaire, annoncent l'orage. Le deuxième mouvement (“*Le 9 Janvier*”), explosion de violence orchestrale, sonne comme un tourbillon de fureur : les percussions (timbales, caisse claire, gong) martèlent une marche funèbre, les cordes déchirent l'espace, et les trompettes semblent crier la révolte. Grimal, en chef inspiré, magnifie les contrastes : les moments de silence pesant (comme avant la fusillade) sont aussi saisissants que les déferlements orchestraux. La mélodie révolutionnaire *« Écoutez ! »*, reprise en *leitmotiv*, gagne en puissance tragique à chaque retour. Quant à l'apothéose finale, entre résignation et espoir, elle laisse la salle sous le choc – avant un tonnerre d'applaudissements, et un public qui sort ébranlé, transporté, et visiblement conquis. Un sans-faute artistique, qui confirme une fois de plus que la musique symphonique, quand elle est servie avec une telle passion, reste une expérience inégalable.

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction). Crédit photographique © Emmanuel Andrieu**

# CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ. Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction).

**C'est en beauté que s'est conclue la saison 23/24 de l'Auditorium-Orchestre de Lyon, avec la formation symphonique "maison" que dirigeait son directeur musical, le chef-violoniste danois Nikolaj Szeps-Znaider – qui nous avait enthousiasmés dans une bouleversante *9ème Symphonie* de Mahler, *in loco*, en mars dernier.**



Comme tour de chauffe, le chef et la phalange lyonnaise offrent un court extrait du "*Ludus Pro Patria*" ("La Nuit et l'Amour") d'**Augusta Holmés**, très belle pièce symphonique qu'ils ont gravée récemment ensemble pour le label du Palazetto Bru Zane. C'est ensuite le plus roboratif *Concerto pour piano n°2* de **Camille Saint-Saëns** qui est donné à entendre, ici interprété par la pianiste française **Marie-Ange Nguci** – qui nous a, quant à elle, beaucoup impressionnés dans le *Concerto n°3* de Beethoven à Nantes en début de saison. Ce concerto est tout dédié à la virtuosité du soliste et exige de l'orchestre des qualités d'accompagnement à l'équilibre délicat et des moments chambristes d'une grande subtilité. Dès sa première et somptueuse intervention *solo*, Marie-Ange Nguci se montre magistrale : la puissance et l'élégance mêlées. Comme porté par cette excellence, le chef obtient de son orchestre des accords pleins et expressifs avant de laisser le hautbois chanter avec le piano. Le tapis délicat des cordes, la subtilité des cors, subjugue le public par une fusion complète avec la pianiste. Puis le dialogue s'avère vivant, émouvant et éblouissant de vérité. Une pianiste, toutes oreilles ouvertes, et des musiciens d'orchestre laissant

circuler cette musicalité partagée, stimulés de la délicate gestuelle de Szeps-Znaider. Particulièrement acclamée, la soliste offrira deux bis à un public conquis.

En seconde partie de soirée, place à ce qui est peut-être le cheval de bataille de la phalange lyonnaise : la *Symphonie fantastique* de **Hector Berlioz.** L'interprétation captive dès les premières mesures, grâce à des phrasés d'une subtilité exaltante, et des couleurs ciselées et variées. En architecte, le danois porte l'orchestre jusqu'à ses ultimes limites expressives, dévoilant une écoute dramatique d'autant plus juste que Berlioz précise, dans son fameux *avertissement* destiné au public, que la Symphonie a été conçue comme un *opéra* – et comme un théâtre émotionnel qui convoque le coeur, l'esprit, la passion et l'âme d'un être amoureux, possédé par une vision obsédante et vénéneuse. La clarté de l'approche séduit et saisit jusqu'au tumulte infernal du *sabbat* nocturne. Elle met en lumière le plan dramatique de cet "opéra symphonique" et l'extrême raffinement de son orchestration où tous les pupitres sont mis en avant sans exception : combinaisons de timbres spécifiques, solos éblouissants (notamment les bois), Berlioz jubile en une langue nouvelle et régénérée, qui porte désormais la marque de toute la génération romantique. Le chef ouvrage avec un tact exceptionnel chacun des épisodes de cette vie d'artiste marquée par l'impuissance, la solitude, et la folie. Tout va croissant sur un rythme diabolique dans le tableau final (la 5ème partie) : hallucinations, délire et fièvre, coups du destin (morsures et grimaces des bassons idéalement sardoniques), chef et musiciens font entendre un seul corps palpitant soumis à des saccades rythmiques convulsives, des déformations monstrueuses et terrifiantes, en une course à l'abîme saisissante de vertiges et de secousses aiguës. **Nikolaj Szeps-Znaider** marque, sans appui et avec une grande clarté, chaque étape de cette descente aux enfers qui fait de la *nuit de Sabbat* le point ultime d'une chevauchée sans issue. Est-il besoin de préciser que c'est un triomphe ?…

_____

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 15 juin 2024. SAINT-SAËNS / BERLIOZ.** Orchestre National de LYON, Marie-Ange Nguci (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos(c) Emmanuel Andrieu.

**VIDEO** : Leonard Slatkin dirige un extrait de la “Symphonie fantastique” de Berlioz à la tête de l’Orchestre National de Lyon

---

# CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Nous avions quitté **Nikolaj Szeps-Znaider** à la tête de l'**Orchestre National de Lyon** (dont il est le directeur musical depuis 2020) avec une étreignante 9ème Symphonie de Mahler, en mars dernier, pour mieux le retrouver diriger une bouleversante ***6ème Symphonie*** *(dite "Pathétique")* de **Piotr Illitch Tchaïkovsky**, toujours dans l'écrin de bois clair de l'**Auditorium Maurice Ravel de Lyon**, avec les deux fois ce même long silence après les dernières mesures (déchirantes) des deux ouvrages, respectées par un public lyonnais attentif, sensible et connaisseur.



La soirée débute par l'habituel tour de chauffe de l'orchestre – et si l'Orchestre Symphonique de Porto avait choisi l'Ouverture du *Freischütz* quelques jours plus tôt à la Casa da Musica de Porto -, c'est ici celle d'*Oberon*, du même **Carl Maria von Weber** qui a été ici retenue. Une mise en bouche qui permet de goûter au son rutilant de la phalange rhône-alpine, et de l'excellente santé de ses différents pupitres. Puis c'est au tour du pianiste new-yorkais **Garrick Olssohn** (né en 1948), Lauréat du fameux Concours international de piano Chopin en 1970, de faire son entrée sur le vaste plateau de la salle de concert, pour interpréter le très romantique ***Concerto pour piano et orchestre*** *en La mineur op. 54* de **Robert Schumann**. Le pianiste étasunien y déploie un jeu très concentré, avec de bien belles couleurs, bien fondues, à l'unisson d'un orchestre très attentif. On l'a compris : voici un beau Schumann, plus équilibré que flamboyant, d'un romantisme tempéré, avec quelques menus décalages et un manque d'ardeur liés à l'âge de l'artiste, mais que compensent une musicalité et une séduction de jeu acquis grâce aux années. En bis, il offre la célèbre *Valse en ut dièse mineur (opus 64 n° 2)* de Chopin, d'un superbe raffinement.

Après la pause, place à la grandiose et terrifiante *6ème Symphonie* de Tchaïkovski, dans laquelle le chef danois donne le meilleur de lui-même, avec une autorité et une ardeur peu communes qui distille à sa phalange un éclat et une puissance exceptionnels. Il offre ici en effet une interprétation poussée “aux limites”, avec toute l’intensité et la présence dont sont capables les instrumentistes de l’ONL. S’il fallait qualifier d’un mot cette *Pathétique*, nous dirions qu’elle est d’un rayonnement exemplaire. Sacrément élégante, aux *tempi* généralement vifs, aux phrasés toujours expressifs sans pathos excessif, aux couleurs aussi diversifiées que les différents climats qui parcourent l’œuvre l’exigent, avec un beau soin apporté aux lignes musicales. Bref, une ultime symphonie de Tchaïkovski qui conclut la soirée en beauté, et qui laisse entrevoir de beaux lendemains entre le chef et son orchestre, surtout après l’annonce, le jour même, de l’incroyable Nouvelle saison 24/25 proposée par L’Auditorium-Orchestre National de Lyon, et ses quelques 160 concerts, dont pas moins de 20 seront dirigés par **Nikolaj Szeps-Znaider** !

Mais osons un hommage en guise de conclusion, car c’est le chef britannique **Sir Andrew Davis**, chef régulièrement invité par l’ONL et qui devait diriger ce concert, mais le destin en aura voulu autrement, et le grand chef d’orchestre est parti rejoindre les Anges musiciens le mois dernier…

---

**CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 15 & 16 mai 2024. WEBER / SCHUMANN / TCHAÏKOVSKY**. Orchestre National de Lyon / Garrick Ohlsson (piano), Nikolaj Szeps-Znaider (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

**VIDEO** : Niolaj Szeps-Znaider dirige l’Orchestre National de Lyon dans la 3ème Symphonie (dite « Héroïque ») de Ludwig van

Beethoven